

CHAQUE NUMÉRO CONTIENT 2 CHANSONS

PARIS *Qui chante*



N° 1

L. GARY

30^F

N'oubliez pas...
que
LES PLUS BEAUX CABARETS
DU MONDE
se trouvent
à *PARIS*

LIDO

TABARIN

AMBASSADEURS

SA MAJESTÉ

CLUB DE L'OPÉRA

SHÉHÉRAZADE

LA VIE PARISIENNE



PARIS QUI CHANTE

Le journal de la Chanson

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois

**Bonjour la France,
Bonjour Paris !...**

A TOUS je vous tends les deux mains et je vous crie « Bonjour » ! Quelle chose merveilleuse que de pouvoir faire partager sa joie et son enthousiasme ! Qui donc disait que la chanson était morte ? Si la chanson était morte, les étoiles ne brilleraient plus, le ciel se serait effondré, les réverbères, en automne, ne refléteraient plus la pluie sur les pavés...

Qui donc disait que la chanson était morte ? N'y a-t-il plus le vent qui chante sur les vitres ? Des bateaux qui s'en vont et des bateaux qui viennent ? Des lilas qui fleurissent et des roses qui meurent ? Des comptoirs de bistros et des accordéons ?...

Il y aura toujours des printemps et des couples blottis sous des portes cochères, des lueurs de soleil dans le regard des filles, des bras durs de garçons pour de douces étreintes. Il y aura sans fin des mots d'amour inventés par le cœur, des notes sans façon qui viennent sous les doigts des musiciens rêveurs.

O vous, gens tristes et moroses, qui prenez la chanson pour une bagatelle, souvenez-vous des berceuses de votre enfance, souvenez-vous d'« Il pleut bergère », et de vos rondes enfantines. Et vous, qui dans vos bureaux, avec tous vos décrets et votre indifférence, vouliez faire mourir la plus belle expression des sentiments du peuple, ne vous arrive-t-il pas de vous frotter les mains en fredonnant, en voyant le premier brin de muguet et la première robe claire ?

Ce bruit qui monte de la rue, qui s'en va dans les carrefours et s'étend sur les avenues.

C'est Paris qui chante.

Ce pigeon matinal qui plane sur la ville, et ce bruit de métro sur les grands ponts d'acier.

C'est Paris qui chante.

Ces quartiers étranges et noirs où vit le souvenir des bretteurs de l'histoire. Tous ces roulements sourds sur les Champs-Élysées. Tous ces pavés meurtris et qui suent sous la brume.

C'est Paris qui chante.

Ces dômes immortels, auréolés de ciel. Ces crieurs de journaux qui courent et hurlent, et ces deux amoureux qui sont seuls dans la foule.

C'est Paris qui chante.

Ces orfèvres, ces ciseleurs et ces femmes racées aux silhouettes sobres.

Ce libre vagabond qui frôle des Packards. Ces boîtes de bouquins près du fleuve qui bâille.

C'est Paris qui chante.

Boulevards... magasins... fâneurs... sourires... suiveurs... Amours. Tréteaux rongés par les lumières... comédiens, mimes, chanteurs, cirques et bayadères... magie des mots... magie des rêves... tiédeur... douceur. Pluie... amours.

Vel' d'Hiv', Parc des Princes, Longchamp... projecteurs crus et grand soleil... lazzis, quolibets, brouhaha... bouteilles vides et sueur... Tout ce bruit qui monte, s'agrippe et couvre la cité, c'est Paris qui chante.

Une arpète qui rit en sortant du travail... refrain.

Un garçon de café qui sert deux amoureux... refrain.

Les baisers échangés à l'entrée d'un métro... refrain.

Refrain, ce bateleur et son tapis usé, couleur de rue.

Des lumières, des rires, des musiques, des mots. Souvenirs, regrets, désirs, espoirs, soupirs... Refrains, refrains, tousjours.

De Nice jusqu'à Brest, de Lille à Biarritz, de Nantes à Strasbourg, voyez-vous ces enfants aux sourires de ciel, ces vieillards tout brûlés par les pluies et les vents et ces adolescents aux mains pleines de vie ?

Entendez-vous ces bruits de bal, ces bouffées de musique ? Noces... baptêmes... kermesses et fêtes de village, où l'on se gorge de cris, de manèges, et de poussière.

Ça chante la France !... pas vrai ?..

Que vive la chanson pour que la vie soit belle !

Bonjour la France !... bonjour Paris !... bonjour à tous !...



Marie-Louise **DIODET**,
directrice de « PARIS QUI CHANTE »



M. Diodet



ATOMIC VOYAGE

OU... LE DEPLACEMENT-FUSEE DE JACQUES HÉLIAN et de son ORCHESTRE

QUI NE CONNAIT PAS Jacques Hélian et son orchestre ?

Je suis persuadé qu'aucun de vous ne lèverait le doigt. Mais s'il s'en trouvait un seul, il serait condamné à être privé de chansons pendant un mois.

La dernière fois que j'ai vu Jacques Hélian, il revenait d'une tournée exténuante. Son orchestre, jouant chaque matinée et chaque soirée dans une ville différente du Midi, était revenu à Paris, les yeux encore pleins d'un public enthousiaste. Ayant à faire un reportage sur les vedettes de la chanson, je m'étais adressé à lui. Ce reportage, je vous le livre tel quel :

Titre du film : « ATOMIC VOYAGE ».

Scénario : Des jeunes musiciens, brides sur le cou, assiégent les quais et les gares, prennent d'assaut les cars et collectionnent les bornes kilométriques. Ils ont décidé d'établir un record : donner dans un minimum de jours un maximum de concerts et de bals, dans des villes différentes.

Interprètes : Jacques Hélian, Ginette Garcin, Jo Charrier, Patoum, Adrien et tout un ensemble de joyeux garçons sympathiques et turbulents. La figuration est vraiment une figuration de production à grand spectacle. Foule des villes et des villages. Danseurs et danseuses.

Décor : Théâtres et salles de fêtes. Du ciel tout bleu et de longues routes blanches. Des cars empoussiérés et des trains obéissants.

Découpage du film : Un certain monsieur X, imprésario de son état, submergé par les demandes de directeurs de province et de présidents de comités de fêtes qui lui envoient lettres sur lettres pour pouvoir écouter le célèbre orchestre Jacques Hélian, a décidé de donner satisfaction à tout le monde, dans un minimum de temps.

À la fin d'une séance d'enregistrement, laquelle avait duré jusqu'à 2 heures du matin, le certain monsieur X, qui avait bien mijoté son affaire, leur dit sans aucune espèce de pitié :

— Pressons-nous, mes enfants ! Demain à 8 heures du matin, rendez-vous à la Gare de Lyon. Départ pour Grenoble. Rassurez-vous, vous serez revenus à Paris dans 15 jours.

— Bravo... des vacances... 15 jours à Grenoble.

— Je dois vous dire qu'entre Grenoble et Paris vous aurez à passer à Valence, Salagnon, Cavallion, Marseille, Montpellier, Nîmes, Avignon et Istres. Concert et bal chaque fois.

— Hou !... hypocrite, va !
— Les voyages forment les orchestres.
— A la porte... vampire... exploiteur !
Grenoble. — Le théâtre est interdit par mesure de sécurité. Adieu, va. Un garage fera

l'affaire. Girandoles... chansons... danses... encore... (bis).

Qu'importe la fatigue lorsque l'on est décoré « Chevalier de la Classe 23, conscrit à perpétuité ». Au revoir, nous dormirons mieux la nuit prochaine...

— Y a-t-il un bon hôtel à Valence ?

— Vous avez le...

— Merci, ce sera pour la prochaine fois.

— Garros, je te défends de jouer au rugby avec la grosse caisse : celui-là, depuis qu'il est membre d'honneur du Club de Rugby de Valence, il n'est plus tenable.

Oliviers... Garigues... Rhône... si près. Vent...



En haut de la page : Jacques Hélian et sa femme.

Le souffle ne manque pas à l'orchestre...

Soleil... Rhône... Provence.

— Frère Jacques (bis) dormez-vous (bis).

Salon de Provence.

— Il paraît que Nostradamus est enterré ici.

— Ce n'est pas le type qui a prédit la bombe atomique ?

— Parfaitement.

— Et s'il n'avait rien prédit ?

— Ne t'inquiète pas, elle existerait quand même.

Que l'on est bien dans ce petit théâtre provençal. Il incite à la paresse, à la rêverie... rêverie... sommeil.

— Jo Charrier, où est Jo Charrier ? On a dû l'oublier dans le train.

Le sournois, il s'était endormi bêtement dans l'étui de sa contrebasse.

Bal de nuit à Cavallion. C'est un titre de chanson.

— Quelle idée de venir ici à cette époque. Ah ! parle-moi de juillet.

— Pourquoi ?

— Imbécile, à cause des melons !

Un petit tour en chemin de fer, pour ne pas changer.

Gare Saint-Charles, Notre-Dame de la Garde... La Cannebière... La Corniche... Marseille.

— Il paraît que les Marseillais ont juré de nous garder pendant sept jours. Ils ont même dit qu'ils feraient fermer la gare et qu'ils cadenasseraient les garages de tous les cars de la ville. Les braves gens.

Hôtel... bouillabaisse... Odéon. La vie est belle et la Méditerranée est bleue.

Comme c'est court, sept jours...

Si nous faisons un peu de car pour nous dégoûter les jambes... A Montpellier, jour de gala.

— Gentes dames, seigneurs et mariants, venez vous esbaudir aux chansons de faits et de gestes du troubadour Jacques Hélian.

Tout de même, le car a du bon. Le Pont du Gard, quelle merveille. Vieilles pierres... douceur... quiétude... rêves. Nîmes, carrefour de la Gaule Romaine.

— Vous êtes à n'en pas douter des jeunes gens très courageux. Comme nous avons de très méchants taureaux et que la musique adoucit les mœurs, à votre prochaine visite nous vous ferons jouer dans l'arène, un jour de corrida.

Il pleut des démissions par ici. Pourquoi ?

Sur le Pont d'Avignon...

Ronde immortelle des enfants de France. Elle danse dans le vent qui passe sur le Rhône. Elle joue dans les cheveux des garçons et des filles et va se blottir dans un créneau du Château des Papes.

Inspiration. Le soir même Jacques Hélian créait un nouvel arrangement de la ronde de notre enfance.

Un désert de thym et de pierres... La Crau... L'étang de Berre... Istres.

Des affiches partout. Les avions eux-mêmes ronronnent : « Jacques Hélian et son orchestre... Jacques Hélian et son... ». Des cars toute la nuit. Cohue... musique... Ginette Garcin... samba... Jo Charrier... boogie-woogie... Adrien... tango... Pathou... Bodaboum... Patoum... Bada-boum... Cymbales.

RETOUR. — Le beau voyage. Le train fredonne « Paris... Paris... ce soir, douche... sommeil... Paris... ce soir. »

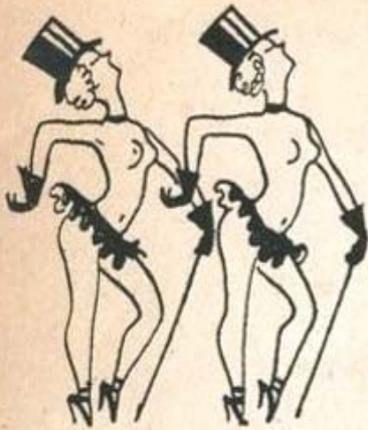
Ces sourires de jolies filles c'était partout. Ces poignées de mains de garçons, c'était partout. Partout, ces demandes d'autographes et ces applaudissements. Bravo... bis... une autre... A bientôt.

Gare de Lyon... Paris.

— Tiens, il va pleuvoir ! J'ai senti une goutte sur ma main.

— Ça, mon petit vieux, c'est une « Fleur de Paris ».

G. B.



Et c'est ainsi que tout l'pays

l'a su...



**Un à peu pres
tout chaud!**

CE directeur de théâtre parle volontiers de ses prouesses athlétiques, et pourtant il n'a rien de l'athlète complet...

Une de ses pensionnaires — la plus gentille, mais aussi la plus rosse — ne cesse de répéter à qui veut l'entendre :

« J'vous crois qu'il est fort ! Tous les soirs, il porte sa recette à bout de bras ! »

Un directeur « fortiche »

NOS grands auteurs dramatiques ont accoutumé d'aller passer d'agréables vacances en leur château du Ronion, près d'Orléans ou, pour plus de précision, à quelques kilomètres d'Olivet. Là, pendant les repas pris en commun, Paul Nivoix, Roger Ferdinand, Edmond Sée, Paul Achard, Stève Passer, Jean Marsel, Adenis, etc... échangent des mots. Ces mots sont parfois cruels. Nous n'en voulons pour preuve que cette boutade de Georges Dolley sur un confrère peu chagard depuis quelques années :

— Le malheureux... Il vit au four le four !

JACQUES BAUMER est le Napoléon énergique de l'opérette tirée de la Madame Sans Gêne de Victorien Sardou. Comme on est au Châtelet, ce si sympathique artiste fait son entrée à cheval. Hélas ! Baumer, qui n'est plus de la toute première jeunesse, ignore tout de l'équitation. On s'en aperçut bien au cours des répétitions. Après plusieurs essais dans un manège voisin, le comédien tenta l'aventure sur scène. Ce fut lamentable. Maurice Lehmann lui cria de la salle : — Alors, non, ça ne va pas ? — Baumer riposta : C'est de la composition. Il paraît que le grand empereur montait très mal à cheval.

**Allons, cavalier,
vite, en selle !**



**Un... maître
chanteur...**

Postiches...

On répète une revue. Une scène importante roule sur le Grand Prix Hippique depuis sa fondation.

Une petite artiste, aussi naïve que jolie, paraîtra en jockey du second Empire.

Le metteur en scène lui explique : — Tu chanteras en entrant : *Nous sommes les favoris du Grand Prix de Paris.*

— Les favoris?... répète la petite dînée... C'est vrai. En ce temps-là, les jockeys « en portaient » (!)

Et elle chanta en frisant des favoris imaginaires qu'elle avait réclamés en vain — et pour cause — au coiffeur du théâtre...



Tel père, tel fils...

LE contrôleur-chef un brave homme qui, par ailleurs, était employé à la compagnie du Gaz, avait reçu des ordres en conséquence et se montrait esclavé de son jour. Georges Feydeau qui passait par hasard sur le boulevard de Strasbourg, s'adressant au redoutable Cerbère qui en défendait l'accès, il sollicita timidement la faveur d'être placé.

— A quel titre ? — demanda le sévère préposé... Je suis M. Georges Feydeau, répondit poliment l'auteur d'Occupe-toi d'Amélie.

Et l'autre, sans se départir de sa morgue : — Oh chantez-vous ?... »

VINCENT SCOTTO n'aime guère les jeunes journalistes débutants qui posent parfois des questions stupides. L'un d'eux lui demandait dernièrement : — Il paraît que vous composez votre musique à la guitare ?... — C'est exact. — Et, naturellement, vous avez appris à en jouer ? — Mais non, jeune homme. C'était inutile. Moi père en jouait déjà. C'était Et le jeune naïf, ne comprenant pas la mise-en-boîte de conclure : — Evidemment, dans ce cas...

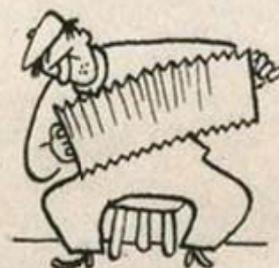
CE sont deux petites danseuses d'une grande scène parisienne.

Deux grandes amies... Leur instruction a été quelque peu négligée. Dame, il faut commencer si jeune dans la carrière !

Et, brusquement, à propos d'un flirt, elles se sont fâchées à mort.

L'une d'elles raconte à une troisième ballerine du cours, l'adorable Colette Salomon :

— Oui, on ne se cause plus... On est en brise-bise.



C'EST la femme d'un chanteur de charme.

Ses naïvetés amusent la galerie.

— Ce que votre mari est bavard ! constatait le directeur d'une boîte de nuit.

— Pour ça, oui ! approuva l'épouse de la vedette.

Mais elle ajouta :

— Il n'y a qu'à table qu'il n'ouvre pas la bouche (!)

Elle doit le nourrir à bon compte.

La guerre des rats

Gourmandise...

« Interdit au public » de Roger Dornès et Jean Marsan

EST-CE un vaudeville ou une comédie, voire une pièce à intentions psychologiques ?

Tout cela en même temps. En somme un cocktail théâtral bien dans le genre de ce que monte ce fantaisiste de qualité qui a nom Maxime Fabert et qui préside aux heureuses destinées de la Comédie-Wagram.

Les auteurs de **Interdit au public**, Roger Dornès et Jean Marsan, ont bien conduit leur barque dramatique sur cette mer scénique dont on craint toujours des remous désagréables. Ils ont tangué et roulé quelque peu en cours de route, mais, finalement c'est le public qui a été « roulé »... dans la vague de rire et cela fait bien augurer de la carrière de cette pièce.

Interdit au public qui pétille de bons mots, a permis au public d'applaudir Mary Marquet, que d'aucuns, méchantes langues prétendaient aussi interdite au public. Racontars heureusement.

Mary Marquet s'est révélée sous un nouvel aspect : elle a fait rire et non plus pleurer ou frémir.

Maxime Fabert avait réuni autour de cette grande comédienne, des acteurs de classe dont voici les noms, tous connus :

Jacques Erwin, gai lui aussi contrairement à son habitude ; Gisèle Granpré, Jeanne Longuet, Robert Favert, Hubert Noël, Claire Neuville, Christian Gallo et Maxime Fabert, toujours heureusement cocasse.

L'action se déroule dans le monde du théâtre, ce que le public apprécie chaque jour davantage car le spectateur est de plus en plus près des coulisses, sans doute grâce au cinéma, septième art qui descend dans la rue.

Et maintenant Fabert pourra dormir tranquille pendant de longues soirées.

Après la « dame » et le « chasseur » ne vient-il pas de monter : « Le succès de chez Maxim's » ?

Jean KOLB.

On fait le ménage...

sur les ondes

La Radio

Le grand referendum de la radiodiffusion française, sous le patronage de Radio 48 fait régner sur les chaînes d'écoute une agitation fébrile. Tous les producteurs mettent de l'ordre dans leurs émissions pour obtenir les suffrages des « Cher-z-auditeurs ». On joue du balai et de la brosse à reluire avec ponctuation de ronds de jambes (radiophoniques s'entend) et d'airs futés.

Au « Grenier de Montmartre » on fait les poussières, les chansonniers soulèvent des nuages de bons mots et sortent de leur sac à malice des chansons de la meilleure veine...

Robert Beauvais dans « French-Cancan » tire le bouquet de son feu d'artifice habituel...

Francis Claude astique les cuivres de son « Carrousel du dimanche ». Tournez, tournez, chevaux de bois...

De leur côté, André Onden et le sympathique compositeur Erdna font briller les carreaux de leur « Fenêtre ouverte ».

Jacques Landrieux, Pierre Danlou et la discothèque de la radio pulvérisent les records de lancement avec le « Disque du passant »... « Télé-Paris » bénéficie dans cette campagne électorale du précieux atout de la télévision et fait défiler ses réserves de pin-up devant la camera pour emporter la palme... Tandis que Jean Nohain déverse dans « Que personne ne sorte », titre qui constitue déjà une mise en demeure, de pleines corbeilles de : charmant, délicieux, adorable, extraordinaire, phénoménal, épithètes qui lui sont chères...

Aimée Mortimer et André Chanu polissent et repolissent un « Miroir à deux faces » qui rappelle parfois les mirages déformants du musée Grévin. Tant il est vrai qu'on ne saurait faire deux choses à la fois... même dans le domaine de la réflexion...

Et à présent, tous aux urnes. Auditrices et auditeurs « Vous avez la parole » comme dirait André Gillois !

TABLE D'ECOUTE

« Et maintenant, voici deux ballades anciennes par Yvon Le Marc'Hadour. Suite à l'annonce : Chic à Chiquito et une valse-musette à l'accordéon.

De la rubrique sportive du matin :

« Dans cette course cycliste de 135 kilos... »

Avec la participation des Peters Sisters sans doute !

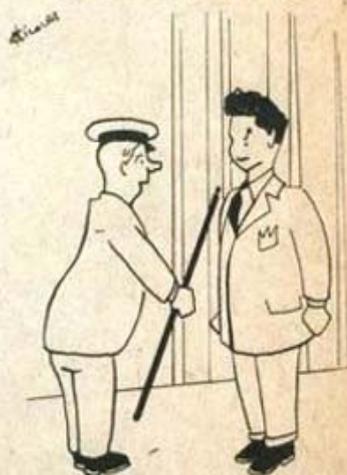
Francis Claude s'étonnait, à juste titre, dans son émission du dimanche matin, qu'une chanteuse professionnelle se trouvât dans l'impossibilité de citer les auteurs d'une œuvre qu'elle interprétait. C'est, hélas ! trop fréquent. « Allons, mesdemoiselles, ignore-t-on le nom de ceux qui vous ont fait un enfant !... »

Jacques HOURDEAUX.

Humour...



— Profession ?
— Professeur de math's.
— A l'orchestre, au triangle !



— Je ne vous ai pas demandé de ramener le manche à balai, mais le corps de ballet !

CONCOURS DE PIÈCES EN UN ACTE

La Société des Auteurs Dramatiques organise un concours de pièces en un acte, ouvert à tous les auteurs.

Tous les genres sont admis, mais les pièces primées devront cependant pouvoir être jouées devant tous les publics.

Les œuvres écrites très lisiblement et de préférence dactylographiées, devront être « inédites ».

Une devise, figurant sur le manuscrit, devra être reproduite sur une enveloppe cachetée, contenant l'indication du nom et de l'adresse de l'auteur.

Les manuscrits doivent être adressés à la Société des Auteurs, Secrétariat du Concours, 11, rue Ballu à Paris.

Les œuvres primées seront éditées et proposées aux Sociétés théâtrales d'amateurs qui, après éliminatoires, les présenteront à la critique et au public au cours de galas organisés à Paris et en province par la Société des Auteurs et notamment au cours des « Galas de la pièce en un acte ».

LE CINÉMA

LE TRAVAIL EN STUDIO "d'homme à hommes"

BILLANCOURT : les artistes de complément sont nombreux, et, costumés, suivant la mode de 1870, attendent que le régisseur Charlot, « très armoire normande », leur permette d'entrer dans le décor comme de vulgaires apprentis-automobilistes. Ce décor : le bal Bullier, rendez-vous, il y a quarante ans encore, de la jeunesse estudiantine... et autre.

Un ensemble gai, ou des crinolines tournent autour des tables rondes et viennent s'asseoir, une demi-lune en l'air, sur d'étroites chaises de fer.

Jean-Louis Barrauld, moustachu et... favorisé, fait des blagues aux petits camarades. Les entrées cinématographiques, inévitables, passent un peu plus vite.

On attend Perrière retenue par son procès super-parisien et Escande, prince de la sympathie.

Mutras, roi des lumières, fait envoler le 17, élargir le 32 et « serrer » le 29. C'est aujourd'hui le grand as des opérateurs.

Demain, après avoir tourné à Billancourt et à Boulogne, on voguera vers l'Afrique du Nord... où Christian-Jaque fit ses débuts comme assistant de André Hugon.

Quel chemin parcouru depuis « Le Bidon d'or » !...

Des ordres dominent le brouhaha : — Vous, la petite en jaune, à cette place.

— Votre nom? demande la script-girl qui tient à retrouver ses gens et ses places pour des plans ultérieurs.

— Josette Delahaye.

— Et vous, le général?

— Izem... l'ancien Pierrot-chantant.

— Oui, oui, on le sait, un vieux de la vieille.

Voici Perdoux, un tragédien perdu dans un petit rôle, et Gloriane et Tutti-Quanti.

— Un Italien?

Dame, avec un nom comme ça !...

Et une blonde figurante de protester avec une moue charmante.

— Trop d'étrangers, comme toujours...

Et Christian-Jaque met en scène, aidé de son inséparable assistant Willette, un rêveur qui fait son boulot en restant dans la lune.

MORENCY.



SOUPLEX

VOUS PARLE

DE

LA CHANSON

ON A TOUT DIT sur Elle et ceci devrait me dispenser de vous imposer cet article dans lequel vous ne pourrez rien trouver d'original. Je l'écris cependant car je ne veux rien refuser à un aussi sympathique journal, mais vous êtes, chers lecteurs, dûment prévenus. Vous ne découvrirez dans ces lignes rien que vous ne connaissiez déjà, rien que vous n'avez déjà lu cent fois. S'il vous plaît de continuer, nonobstant votre lecture, libre à vous, je ne vous aurai pas pris en traître et je pourrai tout à l'heure m'aller coucher, paisible, en ponctuant mon sommeil de ces ronflements gaillards que seule peut donner une conscience tranquille.

De toutes les choses qui existent de nos jours, je ne crois pas trop m'avancer en affirmant que la chanson est bien la plus ancienne. Elle remonte à l'origine du monde et je suis certain qu'avant que le serpent ne vint lui sussurer sa perfide romance, notre mère Eve avait accoutumé de charmer les loisirs de son Adam d'époux par d'agréables chansonnettes dans le genre « Nous deux, rien que nous deux » ou « On s'est rencontrés simplement ». D'aucuns prétendent que lorsqu'elle eut cueilli le fruit défendu, elle vint le présenter à son mari en lui chantant « Ma pomme ». J'estime que c'est là beaucoup s'avancer car rien ne prouve l'exactitude de cette information.

La chanson est une très vieille dame mais elle doit connaître l'élixir de Jouvence car elle reste éternellement jeune.

J'aime la chanson et je l'aime sous tous ses aspects, sous toutes ses formes. Qu'elle baigne ses couplets dans un rayon de lune, qu'elle accroche une cocarde à la pointe de son refrain, qu'elle pleure, qu'elle ironise, qu'elle rie, qu'elle pique,

Un baiser qui vaut cher...

LES stands étaient nombreux et fort entourés, la semaine dernière, au Cercle Militaire. L'Association des Artistes, Fondation Taylor, y avait organisé une vente de charité, au bénéfice de la grande œuvre de Constant Coquelin : « Pont-aux-Dames ».

Mona Goya, la merveilleuse interprète, accrochait habilement les clients au passage, promettant une belle récompense au meilleur acheteur.

Celui-ci, désigné, obtint... un baiser.

Et, avec finesse, ce privilégié constata :

— Ce baiser est une œuvre de grande valeur... Dame, c'est un Goya !...



qu'elle berce ou qu'elle émeuve, je l'aime et n'ai point honte à l'avouer.

C'est pourquoi, chaque fois que quelqu'un vient se mettre à son service, je ne puis m'empêcher de lui crier : « Bravo ! », et c'est ce que je fais de toutes mes forces, dussé-je en demeurer des mois aphone, en l'honneur du nouveau « PARIS QUI CHANTE ».

Raymond SOUPLEX.

Un poète m'a dit :

Chansons, mes chansons, vous m'êtes amies.
Grâce à vous, mes jours ont des trames d'or...
(La chanson de mes chansons.)
MARCEL LEGAY.

Il n'est répondu qu'aux lettres contenant timbres suffisants pour réponse.
Les manuscrits non insérés ne sont pas retournés.

BULLETIN D'ABONNEMENT PARIS QUI CHANTE

39, faubourg Saint-Martin, PARIS (10^e)

Tél. : BOT 28-61 - C.C.P. Paris 803-04

JE SOUSSIGNÉ (NOM ET PRÉNOM)

Rue N°

A

DÉPARTEMENT

Declare souscrire un abonnement de :

52 numéros, prix : 1.300 fr. ;

ou 26 numéros, prix : 650 fr.

Pour l'étranger :

52 numéros, prix : 1.600 fr. ;

26 numéros, prix : 800 fr. (1).

A partir du mois de

Le

SIGNATURE :

(1) Rayer les mentions inutiles.

GRAZZIA

SLOW MELODIE

Paroles de
Georges BÉRARD
et **H. AUDREN**

Musique de
ERDNA
et **Jo BOUILLON**

mf

COUplet

Ah! tous les garçons sont fous de toi Graz.zi.a.

Ah! mais au.cun ne l'est com.me moi, Graz.zi.a.

Ah! com.me mon cœur est plein de ré - ve

Quand, sur le che.min je t'a - per - çois. Graz.

REFRAIN

M. de Slow

- zi - a Dou.ce fil - let.te bru - ne, J'ai.me ton regard

clair Si clair plus clair que clair de lu - ne. Graz.

- zi - a Je re.vois une a u - ne Nos soirées toutes

bleues, si bleues plus bleues que bleu du ciel. Ce beau di -

- manche où j'ai trois - sé ta ro - be blan.che, Chan - te tou -

- jours comme un re - frain de notre a - mour. Graz -

- zi - a Sur la terre im.por - tu - ne Il n'e.xis.te que

toi pour moi. Que moi pour toi, que nous.

2

Ah! vois - tu ce coin dans le vallon,

Grazzia

Là, j'y bâtirai notre maison

Grazzia

Là, tous les ruisseaux te feront fête,

Et

Les oiseaux chanteront ton nom.

au Refrain

LES GÂS DU TÇAROLLAIS

EN CETTE ÉPOQUE de matérialisme outrancier, il est réconfortant de constater que dans tous les coins de France des milliers de jeunes hommes et de jeunes femmes se sont groupés pour consacrer leurs loisirs au théâtre, à la musique, à la poésie et les servir avec ferveur dans le respect des vieilles traditions françaises.

Ce sont tous ces nombreux groupements que *Paris qui chante* se propose de présenter à ses lecteurs en se faisant l'écho de leur activité.

Il nous est agréable de signaler aujourd'hui un groupe folklorique



La polka piquée.

d'honneur de danses pour leur « bourrée charollaise » et la médaille de la reconnaissance française.

La section théâtrale et folklorique a organisé à la Clayette une mati-



Musique
et Poésie

SOUS LES CLOCHERS DE FRANCE

particulièrement vivant : « *Les gâs du Tçarollais* », fondé en 1935 à Charolles (S.-et-L.) et dirigé par le barde Joanny Furtin. Notre but, nous dit cet ardent animateur, est de faire connaître nos traditions, nos coutumes, nos vieux chants, nos danses, de travailler pour de saines distractions, d'entraîner nos jeunes vers le beau et d'enraciner, en eux, l'amour de notre petite Patrie.

Les gâs du Tçarollais ont participé aux fêtes folkloriques de Paris, Nice, Vichy, Saumur, Grenoble, donné plus de 160 concerts au profit d'œuvres de bienfaisance et, pendant la guerre, recueilli plus d'un million pour les prisonniers.

Ils ont obtenu à Nice le grand prix

née régionaliste fort réussie et le groupe tout entier prépare, dans la fièvre, les grandes Fêtes folkloriques des Provinces françaises qui se dérouleront le 11 juillet à Charolles avec le concours des groupes d'Alsace, Savoie, Provence, Pyrénées, Limousin, Bourgogne et Bresse.



Pierrot Lambert, le jeune chanteur charollais.

Ce qui n'empêchera pas nos actifs amis de participer à toutes les fêtes et kermesses des environs.

René BASTIEN.

Lettre

à

M. BATY



Il paraît, donc, que vous êtes
Cher Baty
Au dieu des marionnettes
Converti ?

De leur mystère idolâtre
Baty fol,
Plus n'admettez pour théâtre
Qu'un guignol ?

Les acteurs sont, ce vous semble
Trop « cabots »,
Leur préférant un ensemble
De robots.

En qui mieux se manifeste
L'éternel,
Vous répudiez tout geste
Trop charnel ?

Soit ! L'art est toujours mensonge
Voyez-vous !
Je crois pourtant que le songe
N'est qu'en nous,

Et que, pour le faire éclore,
Nos servants
Les meilleurs, ce sont encore,
Des vivants.

D'ailleurs, les polichinelles
Sous nos cieux,
Déjà vont par ribambelles
En tous lieux ;

Ne voyons-nous pas, sceptiques,
En certains
De nos hommes politiques,
Des pantins ?

Gare à ce que vos poupées
En tout cas,
Par leurs grâces bien nippées,
Leurs appas,

N'allument au cœur des hommes
Trop d'émois !
(Car nous, spectateurs, ne sommes
Pas de bois.)

Luc MADOL.

LE SPEAKER (entrant et arrêtant l'orchestre, qui joue une chanson française). — Un instant, s'il vous plaît, Monsieur le Chef d'orchestre. (L'orchestre s'arrête.) Merci. C'est gentil, ce que vous étiez en train de jouer là. Qu'est-ce que c'est ?

LE CHEF D'ORCHESTRE. — Une mélodie. (Il en donne le titre.)

LE SPEAKER. — Américaine ?

LE CHEF D'ORCHESTRE. — Comment ?

LE SPEAKER. — Russe ?

LE CHEF D'ORCHESTRE. — Mais pas du tout. Française, absolument française.

LE SPEAKER. — Française ! et j'ai trouvé ça gentil ! Je suis ridicule ! (Au public.) Mesdames, Messieurs, sans doute avez-vous remarqué comme moi qu'actuellement la musique française...

Oh ! pardon (Prenant un accent très étranger.) M'dames, M'sieux. Pit-être ave vous r'marqué comme moi — s'cusez si j'parle pas très bien avec vous — que la m'sique fr'çaise, l'thâtre fr'çais, la pouasie fr'çaise, et tout c'qui est fr'çais n'a plus le succès du tout à nulle part en France. C'est très désagréable pour les artis fr'çais qui sont forcenés d'apprendre à parler et à ch'ter en rousse, en einglais, en jivanais, en parapapounien, enfin en namporte quoi pourvu que ça soit pas en fr'çais.

C'te souer, j'divais vous présenter les chœurs oukranien, yes. Mais tous mes chouristes ont tellement le souccès à Pariss qu'ils ont pas voulu avenir. No. Alors pour une fois, sais-tu my dear, yé souis très complètement ennouyé, ya.

LA CHANTEUSE (toilette de ville). — Dites-moi, Monsieur, si vous êtes si ennuyé que ça, je pourrais peut-être vous venir en aide.

LE SPEAKER. — Ça quoi êtes-vous ?

LA CHANTEUSE. — Une Française.

LE SPEAKER (moue de dédain). — Ah ! et puis encore musicienne, chanteuse ?

LA CHANTEUSE. — Musicienne ? Je pense bien. Premier prix de violon au Conservatoire. Et il paraît que j'ai une très jolie voix.

LE SPEAKER. — Oui ? Alors mon pauvre pequite, j'y puis rien faire avec vous. Française, musicienne, chanteuse. Vous n'y pensez pas ! Pour les chœurs oukranien, c'est pas du tout ça quoi qu'il fait. Ja regrette.

LA CHANTEUSE. — Je regrette aussi. Mais bah, tant pis ! Je me doutais bien que ces titres-là n'étaient pas des références. (Elle sort.)

LE SPEAKER (au public, accent très français). — Vous voyez, Mesdames et Messieurs, que malgré toute ma bonne volonté, je ne pourrai pas... Oh ! pardon (accent anglais ou autre). S'ciousez mi. Vous voyez, gentlemen, que malgré tout ma bonne vaolonté, ça m'être impossible de trouver des chaanteurs.

LE CHANTEUR (en civil). — C'est un chanteur que vous cherchez ? Eh bien ! et moi, alors ?

LE SPEAKER (accent espagnol). — Si, Signor, tou es chanteur ?

LE CHANTEUR (se présentant). — Ténor à l'Opéra-Comique.

LE SPEAKER (accent boche). — Et musicien, ya, je parierais.

Un sketch

CHANTONS EN CHŒUR !

PERSONNAGES :

LE SPEAKER
LE PREMIER CHANTEUR
LA CHANTEUSE
LE NÈGRE

Décor, une pierre tombale avec l'inscription : Ici repose le bon goût. Regrets !

LE CHANTEUR. — Excellent musicien.

LE SPEAKER. — Ça y est, lui aussi. Quelle guignof !

LE CHANTEUR. — Quoi ?

LE SPEAKER. — Ce n'est pas vous que je veux. Ce qu'il me falloir, c'est...

LA CHANTEUSE (revenant costumée en Russe). — Moif.

LE SPEAKER. — Qui, toif ?

LA CHANTEUSE. — Reynikine Barinoff.

LE SPEAKER. — Musicienne ?

LA CHANTEUSE. — Naof.

LE SPEAKER. — Chanteuse ?

LA CHANTEUSE. — Naof.

LE SPEAKER. — Bravo !, c'est toi qui m'fauf.

LE CHANTEUR (partant). — Alors, moi, je n'ai plus qu'à filer. (Il sort.)

LE SPEAKER ET LA CHANTEUSE. ... Ya. Filof !

LE SPEAKER. — Yé souis counsidérablement heureux. Ya. Ça être le ciale qui t'envoille. Tou sais comme ça, pas besef musique ?

LA CHANTEUSE. — Pas besef.

LE SPEAKER. — Alors, tu peux chanter tout de suite ?

LA CHANTEUSE. — Sif.

LE SPEAKER. — Bon ! Prends ça. (Il lui donne une partition.)

LA CHANTEUSE. — Quoif.

LE SPEAKER. — Prend cif.

LA CHANTEUSE. — Un chœur à deux ? C'est peuf.

LE SPEAKER. — Trop peuf.

(Le chanteur entre habillé en moujik, la tête entourée d'un bandeau comme s'il avait mal aux dents et pousse des gémissements sur toutes les gammes.)

LE SPEAKER (le voyant). — Oh ! cui-ci. (Au chanteur) : Disez Gentleman.

LE CHANTEUR (crie et gesticule en se tenant la mâchoire).

LE SPEAKER. — Français ?

LE CHANTEUR (Cris).

LE SPEAKER. — English ? (cris). Italiano ? (cris). Moujic ? (cris de joie). Ah ! bon ! Moujic musique ? (cris d'horreur). Chicof ! Moujick pas musique. Oh ! quelle veina !... (Il lui donne une partition.)

LE CHANTEUR (rectifiant). — Veini.

LE SPEAKER. — Veina : Quelle veine à cui-ôà (Au public) : M't'nant, M'dames, M'ssieurs, nous voilli...

LA CHANTEUSE. — Volla.

LE SPEAKER. — Voilà... Nous voilà prêts à vous faire entendre chœur oukranien. Allons-y !

(Sur un signe, l'orchestre attaque.)

LE SPEAKER (accent français). — Qu'est-ce que c'est que ça ?

(Accent étranger). — Oh ! pardon. Quoi t'est-ce que c'être, Monsieur le Chef d'orchestre ?

LE NÈGRE (entrant). — Ça zouli moussi, ça être zoulie musique, négro-mabouloff que moi j'y ai fait pour li chanter zouli chœur. Bon nègre, mou souli moussi, bon nègre, pas musicien. T'as pas crainte avec moi. Tu peux chanter, y a bon.

LE SPEAKER. — Avec musique nègre, alors ça c'est plous que j'avais lé désir (annonçant) : Chœur ou ranien !

CHŒUR. — (Air : Azaya), (refrain).

LE CHANTEUR (comme s'il poussait des cris de douleur). — Oh ! ya ya ! Oh ! ya ya !

LA CHANTEUSE ET LE SPEAKER (frappant des mains) ET LE NÈGRE (dansant). — R'lav' la moleskine.

LE CHANTEUR. — Oh ! ya ya ! Oh ! ya ya !

LA CHANTEUSE ET LE SPEAKER (frappant des mains) ET LE NÈGRE (dansant) :

Gob' l'œuf pas trop neuf
Colle du ccke dans le Choubersky.

ENSEMBLE (comme s'ils aboyaient, dansant et frappant des mains) :

Oua, oua, oua, oua, oua, oua, oua,
Trostky s'trott ross' Broussiloff
Oua, oua, oua, oua, oua, oua, oua.

LE CHANTEUR. — Oh ! ya ya ! Oh ! ya ya !

LA CHANTEUSE, LE SPEAKER ET LE NÈGRE (même jeu). — Griff' la naphtaline.

LE CHANTEUR. — Oh ! ya ya ! Oh ! ya ya !

ENSEMBLE :

O beau chic sous-off'
Epil' toi la barbe à ras
V'la ta rime à catastrophe.

LE CHANTEUR. — Oh ! ya ya ! Oh ! ya ya !

ENSEMBLE :

Oua, oua, oua, oua, oua.
(Puis s'arrêtant de danser face au public).

— Air : « La petite Tonkinoise. »

(Très lentement). — Et voilà... (Puis la cadence ordinaire) : Messieurs, Mesdames, c'que sont les chœurs russ's qu'on trouve à tous les programmes.

(Enchantant) :

Ils sont stupid's et maboules
Mais ils attir'nt la grand'foule
Pourtant la musiqu' française
Sera toujours bien plus joll' qu'tout's ces [fadaïses.

Les snobs lui font p't'êtr' les gros yeux
Mais c'est ell' qu'on aim' le mieux.

(Reprise du chœur russe et sortie en dansant.)

RIDEAU.

René BASTIEN.

Qu'il faisait BON... en 1900 !

NOUS AVONS demandé à différentes personnalités du monde de la chanson de retracer pour nos lecteurs quelques étapes de leur carrière. Voici, pour commencer, la confession que nous a faite M. Valentin Tarault, vice-président de la Société des Auteurs, Compositeurs dramatiques, président de l'Association amicale des Chansonniers de Cabaret, secrétaire perpétuel de l'Académie de l'Humour.

Les artistes ou les écrivains qui peuvent répondre au cours d'une interview : « J'exerce la même profession que mes parents », ne sont pas légion...

Evidemment, la délicieuse Edmée Favart était la fille de Zélie Weil et l'incomparable Georges Courteline, le fils de Jules Moineaux (bon chien chasse de race, dit le proverbe). Mais bien plus nombreux sont les auteurs ou les comédiens que leur famille ne destinait pas aux lettres ou au théâtre.

La mienne, notamment, rêvait de me voir faire une brillante carrière dans le professorat, car mon père — que j'eus la douleur de perdre lorsque j'avais dix ans — était déjà lui-même « dans l'enseignement ». Ma mère s'imposa de durs sacrifices pour me permettre de continuer mes études jusqu'à l'obtention de mes diplômes universitaires, et je commençai, à dix-huit ans, mon apprentissage de la vie, en inculquant, bon gré, mal gré, les rudiments de l'analyse grammaticale et l'arithmétique élémentaire aux jeunes intelligences dont le ministre de l'Instruction Publique (on ne disait pas encore de l'« Education Nationale ») avait eu l'imprudence de me confier le développement... Mais je n'avais décidément pas le feu sacré et ne possédais aucune des qualités requises pour faire un bon fonctionnaire. Si bien qu'à mon retour du régiment, je priai, au grand désespoir de ma mère, « Monsieur le Directeur général de l'Enseignement » de bien vouloir accepter ma démission...

C'est alors qu'un mien cousin, qui avait été, vingt ans auparavant, le camarade de chambre de Félicien Vargues, me présenta à celui-ci en lui demandant de mettre en musique mes premières et timides élucubrations... Vargues — le petit imprudent ! — eut la gentillesse d'accepter ! Ceci, qui se passait au printemps de 1902, marquait approximativement la fin de la carrière du regretté compositeur, et le commencement de celle de son regrettable collaborateur.

La conjonction fut donc réalisée — si j'ose dire — sous le signe de la « conscription rétrospective » puisque aussi bien le jeune soldat que j'étais alors fut mis en rapport avec son futur complice par un camarade de régiment de ce dernier !

Et la coïncidence est d'autant plus frappante que la première de mes chansons dont Vargues consentit à composer la musique s'intitulait, comme par hasard, « Bleusard »...

Elle fut créée, si j'ai bonne mémoire, par Paula Brébion, sur la scène du Petit Casino.

L'interprète et l'établissement sont, hélas ! aujourd'hui tous les deux disparus, et la chanson, d'ailleurs, complètement oubliée...

J'ai conservé de Félicien Vargues le souvenir d'un musicien au talent souple et distingué, en même temps que celui d'un homme simple et réfléchi, modeste dans ses goûts et fidèle dans ses affections, toutes qualités dont ne pourraient sans doute se targuer certains de nos compositeurs contemporains...

Vargues faisait répéter chaque jour ses chansons (ou, plus exactement, donnait « son cours », comme on disait alors) chez l'éditeur Georges Ondet, à qui succéda Honoré Pion, et



dont le fonds appartient aujourd'hui à Michel Fortin.

C'est là que je fis connaissance d'Alex Trébitsch, l'un des « paroliers » les plus en vogue de l'époque, l'auteur, entre vingt autres succès, d'« Amours fragiles », « Ousqu'est Saint-Nazaire ? », « Tout ça n'avait pas l'amour », « Viens, poupoule », et dont la dernière chanson, « Pleure pas pour ça », venait précisément d'être écrite sur une musique de Félicien Vargues.

Trébitsch voulut bien faire profiter le jeune débutant de son expérience et nous écrivîmes par la suite, en collaboration (toujours sur des musiques de Vargues, bien entendu), une quantité de chansons en tous genres, depuis le malicieux « C'est des amoureux ! », que détaillait si finement Moyol, jusqu'au traditionnel « Médecin rigolo », que l'amusant comique Resse dut chanter pendant trois saisons consécutives à Parisiana et dont la coupe originale, concurrentiellement avec le « Pendu » et « Musique de chambre » continue à servir de « pont-neuf » aux chansonniers montmartrois.

Resse, qui possédait d'amusantes lithographies représentant les métamorphoses successives d'une gourde devenue homme, était un artiste disposant de moyens réduits, mais irrésistibles. Il avait, suivant l'argot du métier, une « nature » et jouait (à la ville, d'ailleurs, comme à la scène) les « naïfs », les simples d'esprit, en un mot les « gourdes », comme l'annonçait son affiche.

Les chansons étaient toutes des « dictions à chutes », dont le dernier vers de chaque couplet devait comporter un effet.

Je lui en écrivis, pour ma part, en dehors du « Médecin rigolo », plusieurs avec lesquelles il divertit son public : « Le vrai oui du cœur », « Un garçon conciliant », « Jamais pris au sérieux », « Très spirituel », etc. Et, avec Trébitsch, « Mes trouvailles » et « Pas plus malin que ça ». Resse était, au demeurant, le meilleur des hommes et le plus charmant des camarades.

A l'époque où il chantait à Parisiana, la direction avait décidé de monter une grande revue, signée par les fournisseurs assermentés de la maison : Moreau, Quinel et Verdellat, et l'on avait engagé, pour la figuration, un certain nombre de jeunes et jolies filles, qui s'étaient présentées dans cette intention à la régie.

Le soir de la première, l'une d'elles, à son entrée en scène, éblouie par les lumières, prise de trac à la vue du public et (faut-il le dire ?) l'estomac quelque peu serré parce qu'elle n'avait pas mangé depuis la veille, fondit soudain en larmes et se réfugia dans la coulisse où elle s'évanouit derrière un portant...

On dut baisser le rideau et interrompre la représentation, Resse, qui regagnait sa loge, au moment où la pauvre fille perdait connaissance, se mit en devoir de la reconforter. Puis il l'interrogea gentiment sur les causes de l'incident. Mise en confiance par l'attitude de ce « bon gros » qui lui parlait avec tant de douceur, elle lui avoua sa détresse : « C'est parce que j'étais sans travail que j'ai voulu devenir figurante, mais une fois devant le public, j'ai eu honte... » Elle ajouta timidement : « ...Et puis aussi, j'avais bien faim... », et ses pleurs de redoubler...

Le brave Resse n'hésita pas. Il emmena chez lui la jeune fille qui, par la suite, ne fit plus jamais de théâtre, et il l'épousa.

La petite figurante devint la plus parfaite des compagnes, et le ménage Resse demeura une union modèle que la mort seule du sympathique comique, survenue il y a quelques années, réussit à briser...

Dira-t-on encore que le music-hall est le dernier rempart de l'immoralité ?

Valentin TARAULT.

(A suivre.)

LE SOLEIL ★ a rendez-vous avec ★ LA LUNE

DANS L'UNE de ses plus jolies chansons, Charles Trénet nous confie que « Le Soleil a rendez-vous avec la Lune ». Bien qu'énoncée sur une musique swing, cette vérité est la base même de l'astrologie.

Qu'est-ce, au juste, que cette science encore assimilée par certains aux tireuses de cartes et lectrices de marc de café?... Que faut-il croire de ses prédictions?... Sans entrer dans des détails qui ne seraient pas à leur place dans cette revue, je répondrai simplement ceci :

D'autres pays que la France ont des bureaux astrologiques gratifiés de subventions confortables, où des astrologues réputés sont en fonction officielle et reconnue. L'on tient compte de leurs conseils et directives pour la marche des affaires et des actes importants de la vie publique. Chez nous, où tout est prétexte à chansons, Soleil, Lune et planètes servent surtout de muse à nos paroliers et compositeurs. Il n'en est pas moins vrai que l'astrologie fait de plus en plus des adeptes, et qu'après un long sommeil elle entre dans une période de renaissance. Dans l'incertitude des temps présents, chacun cherche dans sa sphère personnelle une raison d'espérer que tout ira mieux, et, ne la trouvant pas sur terre, il interroge les astres !...

Au cours d'une année, le Soleil a, en effet, rendez-vous non seulement avec la Lune, mais avec toutes les planètes qui composent son système, et qui sont les éléments vivants de l'horoscope. La tradition nous explique comment leur gravitation parmi les signes du Zodiaque, leurs rencontres, leurs accords et leurs dissonances règlent les ogissements, les peines et les joies, les rires et les grimaces de cette marionnette que l'on appelle « l'être humain ».

L'une des utilités de l'astrologie est de prévoir ce que chaque jour peut nous apporter de bon et de mauvais.

PRÉVISIONS DE LA QUINZAINE

EN cette seconde quinzaine de juin, nous allons subir les effets de deux courants contradictoires : l'un, peu favorable à la vie sociale et à la tranquillité de chacun, est la conjonction Soleil-Uranus, qui nous fera évoluer dans un climat de nervosité propre à toutes les explosions. Agitations, imprudences, manque de contrôle de soi... nous ne pourrions supporter aucune contrainte et partirons en lutte contre tout ce qui représente une autorité quelconque. La collectivité peut s'en ressentir, aussi bien par des accidents soudains, que par des conflits avec les chefs, ou des renversements de position. Excitation mentale, querelles et ruptures dans tous les domaines. Les amoureux feront bien de ne pas céder à des impulsions dont les résultats risquent d'être catastrophiques... Evitez de mettre sur pied de grands projets et de partir en voyage, les 15, 18 et 21 juin, mais le 26 verra l'éclosion de coups de foudre et des succès dont les intéressés seront les premiers surpris.

Le jeudi 24 est particulièrement propice aux productions de l'esprit, à l'inspiration, à la musique. Les 28 et 29, la santé peut se trouver quelque peu atteinte par fièvres, crises de foie ou accidents. Le 30 juin, par contre, peut apporter l'aboutissement de projets longtemps mûris, ou d'une œuvre de longue haleine. Méfiez-vous, toutefois, d'une précipitation qui pourrait nuire à vos intérêts.

Le second courant d'influx planétaires a de quoi nous rendre, malgré tout, optimistes : la conjonction Mercure-Vénus, à laquelle viendra se joindre, la dernière semaine, le transit du Soleil. Ce sera, pour chacun, la lutte entre le cœur et le raison, mais le cœur a de grandes chances de l'emporter, ce qui, toutes réflexions faites, est bien ainsi. Malgré tous nos annus, nous aurons des élans d'enthousiasme, un désir de vivre et d'être heureux. La période sera très propice à toutes les manifestations artistiques et mondaines, aux succès intellectuels et à tout ce qui concerne les professions libérales et le commerce. Une œuvre commencée cette quinzaine a de grandes chances de réussite.

Méfiez-vous donc de vos nerfs, forcez-vous au calme, à la pondération, observez, en tout, la prudence d'un sloop sur le sentier de la guerre, et faites passer au premier plan vos amours et votre art... Ce sera le secret du bonheur pour cette quinzaine.

Jeonine VARNAL.

NOTRE CONCOURS DE MOTS CROISÉS

...aux multiples solutions !

10.000 fr. à qui enverra la SOLUTION-TYPE du problème ci-contre

PROBLÈME N° 1

Règlement

a) Chaque solution doit être accompagnée d'un droit de participation de vingt francs (20 francs) ; Tout envoi d'une solution ou de plusieurs solutions au même nom devra être accompagné, sous peine d'annulation, du Bon de participation n° 1 ;

b) Indiquer : Nom, adresse, mode de paiement (c.c.p. : 6.519-92), nombre de solutions envoyées ;

c) La ou les solutions devront nous être envoyées avant le 1^{er} juillet 1948 ;

d) En cas d'ex-æquo, le prix sera partagé ;

e) La reproduction de la grille solution-type déposée paraîtra sur notre journal du 15 juillet 1948 ;

f) Le Nouveau Petit Larousse Illustré sert toujours de référence pour nos problèmes ;

g) La solution-type est déposée chez M^e Lebrasseur, huissier à Paris.

BON DE PARTICIPATION N° 1

...et voici LES DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

- Ville de Grèce. Métal précieux.
- (Rien.)
- Carte à jouer. Avarice sordide.
- Chef-lieu de canton des Basses-Pyrénées. Fleuve de Russie.
- Début d'aventure. Parmi les instruments à déch. Monnaie roumaine.
- Be. Adjectif. Pronom.
- Participe passé. Démonstratif. Troubles.
- Autre nom de la Perse. Colère. Petit russeau.
- Règle à dessin. Pronom personnel. Article. Département français.
- Nom ancien du Pé. Usages.
- Poisson. Petit fleuve côtier. Deux voyelles semblables. Note de musique.
- Sur la rose des vents. Cyniques et sans pudeur.
- Sorte de digue. Tellement.

VERTICALEMENT

- Concrétions calcaires que l'on trouve dans les grottes.
- Goûterons avec délices.
- Participe passé. Petite île.
- Fleuve de Sibérie. Ancienne ville de Carie.
- Au plus haut point. Note de musique. Démonstratif à l'envers.
- Apprêt gommé. Ville du Japon.
- Deux consonnes. Un des juges d'Israël.
- Oiseau. Venu au monde.
- Conjonction.
- Tout ce qui sert à Her. Participe passé (fémin. plur.) d'un verbe de marine.
- D'un verbe qui signifie mettre à l'écart. Adverbe.
- Terme d'architecture.
- Un des éléments. Ville d'Europe.



Nos Petites Annonces

Si vous désirez faire insérer une annonce dans *Paris qui Chante*, il vous suffira d'adresser votre texte, en joignant le montant de votre annonce en chèque, mandat, ou chèque postal : Paris 803-04.

Vous pouvez faire domicilier votre annonce au journal. Il vous sera compté un supplément de 50 francs par annonce.

Les lettres à transmettre ne doivent mentionner aucune adresse, mais seulement le numéro, au crayon, de l'annonce. Mettre dans l'autre enveloppe deux timbres, non collés, et adressez-la à nos bureaux : *Paris qui Chante*, 39, faubourg Saint-Martin (Service des Petites annonces).

Appartements (Dem., Ech., Vente., Loc.), 180 francs la ligne de 38 lettres, signes ou espaces.

Echange, studio, cuisine, sal. de bains, tout conf. P. de Versailles contre 2, 2 p. conf. centre. Ecrire au journal. N° 10.

Sinistrée Française, ch. appart. rep. raisonnable. Ecrire au journal N° 11.

Jeunes mariés recherchent app. tr. agré. quar. Neuilly, Les Salons. Ecrire au journal. N° 12.

Offres d'emploi (100 francs la ligne de 38 lettres, signes ou espaces).

Demandons démarcheurs actifs, ayant références en publicité revue. Gros pourcentage. S'adresser au journal.

Occasions diverses (180 francs la ligne de 38 lettres, signes ou espaces).

On demande un piano droit. Ecr. au journal.

On demande un mobilier complet de bureau. Ecr. au journal.

Mariages (200 francs la ligne de 38 lettres, signes ou espaces).

DAMES.

J. V. 25 a. bien s. tous rap. emp. adm. ss. enf. dés. connaître. v. mar. Mon. sér. b. sit. céf. ou v. m. av. enf. 40-50 ans Ecr. P. C. N° 20.

23 ans. Gr. br. fum. comm. grosses espérances. entr. rap. av. j. h. 30-35 ans. sain. sp. aim. vie. gr. air. mus. mor. abs. par. Ecr. Det. Ph. P. C. N° 21.

Qui voud. ref. foyer ? J. P. Dégar, vood. conn. H. D. C. doux. aim. 30 ans. Sit. 300.000. Lettr. Ph. P. C. N° 22.

HOMMES.

S. off. car. aim. dan. mus. t. gai. cher. à fon. foyer av. j. f. bon. fam. pou. app. joie. J. Ph. Q. sera ret. P. C. 23.

Fonc. 25 a. exc. fam. sit. av. dés. ent. rel. av. j. f. sér. hau. qual. mor. Ecr. av. Ph. P. C. N° 24.

35 a. Sa rel. sens. raff. dés. corree. v. m. av. jeune fille Mms goûts. Etre grande. bl. élég. Ecr. Ph. P. C. N° 25.

40 a. Q. J. F. vood. se mar. av. moi. j. 10-15. 01. moy. conn. de préf. fonc. phys. Ind. mais sent. aim. 100. J. Ph. s. poss. Ecr. P. C. N° 26.

Divers (180 fr. la ligne de 38 lettres, signes ou espaces).

Age ou démon... Qui êtes-vous ? Timides, hésitants, sceptiques, découragés, la PSYCHO-PHOTOGRAPHIE vous le révélera. La réussite enfin à votre portée : Ecrire à GAUBARD, B. P. N° 4 à Clamart (Seine). Joindre trois timbres à six francs pour frais.

La Mode

NEW-LOOK OU PAS NEW-LOOK ?

ACTUELLEMENT, une sourde rivalité oppose deux blocs féminins. New-look ou pas new-look ? Tenant et adversaires maintiennent leur position. Curieux signe des temps qui fait qu'une partie des femmes, et beaucoup d'élégantes, se montre moins esclave de la mode qu'avant la guerre. Mais il y aurait beaucoup à dire là-dessus, et je crois bien que les grands couturiers trouveront un « modus vivendi » qui mettra tout le monde d'accord. A mon humble avis, la révolution dans la mode féminine, comme dans toutes les révolutions, a surtout donné un mouvement, et de ce mouvement se dégageront les idées précises des modes à venir.

Avouez que les jupes à volants donnent à la femme un charme plus gracieux. Les décolletés-bateaux, qui nous font souvenir d'un peu de 1830, mettent une note romantique dans une ère qui n'a aucun rapport avec l'époque de Musset. L'ai entendu, l'autre jour, une dame qui disait : « Maintenant, être moderne, c'est être rétrograde ! » Voire ! Pourquoi avoir cité, par la suite Paul Poiret, disant que lui seul, vraiment, fut un novateur ? Ne s'était-il pas inspiré des chlamydes grecques ? Je puis vous affirmer, en tout cas, que cet été verra l'épanouissement des couleurs nouvelles, des pois et des rayures. Aimez-vous les robes du soir très stylisées ? Il y en a de splendides en or-ganza imprimé. Les robes de ville sobres et élégantes vous font-elles envie ? La toile vous donnera la ligne directe et simple que vous recherchez.

CHRISTINE



MODELES DE NINA RICCI



A qui sait aimer les heures sont roses...

Notre courrier du cœur est ouvert à toutes nos lectrices et à tous nos lecteurs. N'hésitez pas à profiter de la connaissance de l'être humain que possède notre courriériste SEMPER.

◆ Mme J. P., demeurant à Paris, m'a soumis le cas suivant : « Il est curieux de constater qu'en présence de mon mari j'éprouve toujours un complexe d'infériorité, tout en sachant que je lui suis supérieure intellectuellement ».

Chère madame, votre cas, sans être courant, est tout de même assez fréquent. Je n'épilouterai pas à l'infini sur la philosophie qui essaie d'expliquer ce complexe, devant lui, vous êtes subjuguée par l'homme mari. Ce qui explique que, devant lui, vous êtes subjuguée par l'homme seul, c'est-à-dire la matière, et non par l'esprit.

◆ A 17 ans, je sens que beaucoup de garçons voudraient me faire la cour. Pas un seul ne me plaît, et pourtant je sais que je voudrais trouver un jeune homme loyal et honnête qui saurait me rendre heureuse.

Le bel âge pour les projets, les espoirs. Vous ne paraissez sérieuse et je suis persuadé que vous rencontrerez un jour le garçon qui fera votre bonheur. Surtout ne vous laissez pas bercer par des promesses mensongères et des belles paroles. Prévenez vos parents immédiatement, eux seuls seront les meilleurs juges.

◆ Retour d'Allemagne depuis deux ans, je viens d'apprendre seulement maintenant que pendant ma captivité, ma femme n'a pas eue une conduite irréprochable. Je dois avouer que pendant les deux années écoulées, je n'ai rien eu à lui reprocher. Dois-je pardonner ? Franchement, du fond de mon cœur je vous dis : « Il faut pardonner. » Les humains ne sont pas parfaits, loin de là. Pourquoi vous retrouver seul dans la vie ? Votre femme souffre sûrement plus que vous et regrette, j'en suis sûr, sur sa conduite passée. Vous serez heureux à nouveau, je vous le certifie.

SEMPER.
PARIS QUI CHANTE

Pour le Courrier du Cœur, adressez votre correspondance : PARIS QUI CHANTE (Courrier du Cœur), 39, Faubourg Saint-Martin, Paris (10^e).

NOTRE COURRIER FISCAL

LA CHARMANTE vedette du Théâtre des V... accueille chaque soir par les bravos enthousiastes de ses admirateurs, m'a confié un petit souci.

Dernièrement, après avoir touché ses cachets, elle s'étonna que la retenue faite pour le compte du fisc parût bien lourde, à la réflexion. Notons en passant que les artistes dramatiques et lyriques sont considérés par notre « Grand Argentier » comme des salariés, de même qu'un fonctionnaire ou un vendeur de magasin, et passibles de l'impôt sur les traitements. En conséquence, le directeur de spectacles calcule l'impôt sur le montant des cachets dus, le retient dans sa caisse et le verse au percepteur au début du mois suivant.

Cette parenthèse étant fermée, disons que notre vedette craint maintenant que le percepteur, après avoir encaissé en trop une partie de ses gains, ne lui fasse des difficultés pour lui restituer le trop perçu. C'est une supposition qui témoigne d'un manque de crédit à l'égard de l'honnêteté de l'Etat. Mais ne laissons pas répandre plus longtemps cette opinion, car rien n'est plus facile en la circonstance de se tirer d'un tel mauvais pas.

Que notre amie vérifie encore une fois son compte. Si elle a vraiment subi un excès de retenue au titre de l'impôt, qu'elle le dise au comptable de son théâtre et, si le comptable est d'accord avec elle, satisfaction pourra lui être donnée lors du prochain paiement de ses

PARIS qui CHANTE

Directrice-admin. : M.-L. DIODET
 Rédacteur en chef : Georges BERARD

Direction - Rédaction - Administration
 Abonnements :

Publicité : Gilbert SERRIE
 39, faubourg Saint-Martin, Paris-10^e

Compte Chèques Post. : Téléphone :
 Paris 803-04 BOT. 28-61

émoluments. En effet, le directeur du théâtre est autorisé à redresser lui-même une erreur commise. Il lui suffira, lorsqu'il versera la prochaine fois au percepteur les retenues qu'il aura opérées, sur les sommes dues aux artistes, de défalquer au préalable les sommes qu'il a retenues et versées en trop au cours des mois précédents. Ceci lui permettra de rembourser l'artiste lésée.

La solution n'est-elle pas ingénieuse ? Pour une fois où les réclamations des « assujettis » peuvent être aplanies avec autant d'aisance, il est bien juste de le signaler.

Soyez désormais rassurée, chère amie, ce prélèvement sera de courte durée.

A. CONSILIO.

NOTA. — Nos lecteurs pourront adresser au « Courrier Fiscal » de Paris qui Chante les questions qui les préoccupent et nous leur répondrons dans cette même colonne.



LES SÉLECTIONS
DE **PARIS QUI CHANTE**

LES SUCCÈS MODERNES

- | | | | |
|---|-----------------------|---------------------------|---|
| ★ | LES TROIS CLOCHES | LA CHEVRE
DE M. SEGUIN | ★ |
| ★ | ROSARIO | CLOPIN-CLOPANT | ★ |
| ★ | MATHILDA | TROIS PETITS SIOUX | ★ |
| ★ | GRAZZIA | Où je vais danser | ★ |
| ★ | CARNET DE BAL | AVEC
SON TRALALA... | ★ |
| ★ | LA
BELLE DE BAYA | AU CHILI | ★ |
| ★ | DONNE TES LÈVRES | LE PETIT COUSIN | ★ |
| ★ | LE PORTE-BONHEUR | LE COCHE
ET LA MOUCHE | ★ |
| ★ | <i>Un peu d'amour</i> | LA POULARDE | ★ |

ET... TOUJOURS



QUAND L'AMOUR MEURT



*ON PASSE
DE
BONNES SOIRÉES*

EN LISANT

P A R I S
QUI
CHANTE

